

Saint Joseph Artisan

Radieux et enthousiaste, Philippe s'approche de Nathanaël : « Celui dont parlaient Moïse et les prophètes, le Messie, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth ». Ouvrant alors un œil narquois, Nathanaël laisse tomber sa réponse, tranchante comme un couperet : « de Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? »...N'en doutons pas, le mépris, le dédain de Nathanaël - que Jésus, quelques instants plus tard, présentera comme « un véritable Israélite, sans aucun détour » - n'atteint pas seulement la petite bourgade de Nazareth mais aussi chacun de ses habitants – et, en premier lieu, l'homme nommé par Philippe : Joseph, le charpentier, dont Jésus, au dire de tous, est le fils.

Joseph, en effet, est bien le père de Jésus, comme Marie le dit elle-même dans le temple de Jérusalem alors que le Fils de Dieu, à douze ans, a été perdu et vient d'être retrouvé : « ton père et moi, nous te cherchions, dans l'angoisse ». De même, à plusieurs reprises, l'Écriture présentera Jésus comme « le fils de Joseph ». Parler ainsi n'est pas nier la naissance miraculeuse du Fils de Dieu, conçu de l'Esprit-Saint, sans intervention humaine et né, dans la nuit de Noël, de la très sainte Vierge Marie. Dire que Joseph est le père de Jésus, c'est reconnaître que durant toute l'enfance et l'adolescence du Christ, jusqu'au dernier souffle du charpentier sur cette terre, celui-ci a tenu auprès du Fils de Dieu le rôle et la mission qu'un père tient auprès de son enfant : usant de son autorité et de sa tendresse pour conduire et garder la sainte Famille, travaillant pour la faire vivre, offrant à Jésus la figure masculine qui doit éclairer l'éducation de tout fils, saint Joseph a reçu cette mission terrible et exigeante, magnifique et précieuse de représenter Dieu le Père auprès de son Fils, durant sa vie humaine sur cette terre. Or, cette mission grandiose, saint Joseph l'a rempli avec la plus grande modestie, dans le plus étonnant effacement, dans le plus fascinant silence.

Mais, ce n'est pas seulement l'humilité de saint Joseph qu'il convient d'admirer, c'est aussi – dans l'ombre, sa capacité inouïe à encaisser le mépris et la morgue de tous les Nathanaël qu'il croisa sur sa route, de Bethléem,

d’Egypte et d’ailleurs. Il lui aurait été facile d’être glorieux : Il lui aurait suffi d’ouvrir, sous les yeux de tous, le merveilleux trésor dont il était l’insigne gardien, de révéler l’identité de ce fils qui se tenait sous son toit : tous l’auraient admiré...mais il n’en fit rien. Année après année, saint Joseph accueillit avec silence et sourire le mépris et la toise de ceux qui répétaient à l’envi et se demandaient à haute voix ce qui pourrait bien sortir de bon de Nazareth : de ses pauvres familles, de cette contrée à moitié peuplée de païens, de cette terre qui n’avait ni la pureté ethnique, ni l’orthodoxie religieuse de l’élégante Judée. D’un mot, d’un éclat, d’une révélation fracassante, saint Joseph aurait pu tous les faire taire : ces taverniers de Bethléem, ces habitants de la belle Jérusalem, ces prêtres et lévites du saint Temple. Il lui aurait suffi de dire qui était son fils. Mais ce n’était pas encore l’heure de Jésus...et Joseph, avec patience, accomplit fidèlement sa mission qui passait par le silence et cette extraordinaire humilité.

Et nous ? Combien de Joseph sont présents ce matin en notre auguste assemblée ? Combien de gens qui, à nos yeux, ne semblent pas dignes de notre attention, de notre estime, de notre simple salutation, alors qu’ils portent pourtant en eux des trésors de grâces, de qualités et de bonté ? Nous avons tous notre « Nazareth » dont nous disons que rien de bon ne peut sortir. Quel est donc au juste notre « Nazareth » ? Est « Nazareth », finalement, pour nous tout ce qui n’est pas nous...A l’instar de Nathanaël le judéen qui regarde de haut cette région du nord, modeste et mêlée de païens, si différente de sa Judée natale, nous toisons de la hauteur de nos préjugés ceux qui ne nous ressemblent pas et qui ne rentrent pas dans les critères que nous avons échafaudés, non pas à la lumière de l’Evangile mais selon les seules convenances sociales de notre milieu ou de nos familles. C’est à cette aune que nous dédaignons les saint Joseph qui nous entourent pour le seul motif qu’ils ne nous ressemblent pas...Alors ? Alors, honneur à tous les saint Joseph de cette assemblée dominicale ! A vous qui, dans le silence et la modestie, tolérez que les trésors de votre personnalité ne soient pas reconnus par ceux qui vous entourent, à vous qui avec persévérance, venez chaque dimanche, non pour être reconnus par les hommes mais pour rencontrer votre Dieu ! Honneur aux saint Joseph...et Courage ! Courage à tous les Nathanaël que nous sommes : ouvrons les yeux de notre cœur, ayons l’audace d’un sourire, d’une poignée de main, d’une conversation pour saluer le Joseph qui se tient à notre côté. Nous

sommes tour à tour le saint Joseph et le Nathanaël de notre prochain : tâchons d'être un peu plus l'un et un peu moins l'autre !